

terre à ciel

poésie d'aujourd'hui

Les bonnes feuilles - Lectures de Françoise Delorme - 2018

et qui hante / Brigitte Mouchel, éditions Isabelle Sauvage, 2018

Brigitte Mouchel, par ailleurs plasticienne et auteure de livres d'artiste auto-édités qui mêlent les deux moyens d'approche que sont la poésie et les arts visuels, donne à lire avec *et qui hante* des pages fortes, au rythme serré, parfois haletant, comme d'avoir longtemps couru, tant les mots qui nous racontent à nous-mêmes semblent se précipiter pour venir au jour de la page, tenter de nous atteindre, nous, chaque lecteur. Dans la séquence de phrase « et qui hante », j'entends tout aussi bien « inquiétante » qu'un « et qui chante » tronqué. La préposition « et », en premier mot, sans majuscule pour ne pas rompre le courant, semble rattacher à un passé tout aussi agité ce grand remuement de gestes, de pensées, de visions... la vie qui continue... à toute allure. Les mots la freineraient peut-être ? « et qui hante » est aussi le titre d'un des textes, suivi par un autre texte « et qui déjà s'éloigne », tout aussi rapide, comme si dans une course sans relâche, les mots s'imposaient, bousculés et bousculant un présent immédiat, presque frénétique, pris entre un passé qui resurgit et un avenir déjà là, pour celui qui ne fera jamais que passer, pourtant :

roulant la nuit traversant les campagnes des maisons aux fenêtres allumées une lampe une table ce moment le chat sur le fauteuil le repas se prépare le téléphone ce moment imaginer des gens des vies

Rythme de la mer. Oui, j'entends comme une marée, une sorte de ressassement, avec l'enfance qui revient, l'enfant, celui que l'on porte, celui que l'on est, qui disparaît et revient, apparaissant tout soudain et tout aussitôt disparu ou si c'est n'importe qui, mais si précieux :

[...] rien, une bête et seulement écouter, la douceur de ses yeux et c'est toi qui as froid, c'est toi qui as mal au dos, qui a peur du malheur à venir.

Prendre la tête d'un cheval entre ses mains.

L'enfant au fond de toi, une enfant brune au visage sale, traces de terre, [...], avec des épaules rondes, douces, petites.

Prendre ton visage entre mes mains et mes lèvres.

A qui renvoient tous ces pronoms personnels ? Dans l'incertitude qu'ils induisent, chacun inventera des histoires qui se recourent et se recouvrent. Les mots, tous choisis, réfléchis, mais jetés comme en vrac, en foule, les mots, ce qu'ils charrient d'expérience humaine, de pensées, de paysages, de gens, de désarroi et d'espoir, ne cessent de harceler :

Et tout ce qui vient en tête - ce qu'on pense des gens, ce qu'on va dire demain et comment continuer - et toutes les vies possibles et aucune qui va - toutes ces pensées qu'on arrache et qui hantent.

Une pluralité d'images entrevues, de faits, de rencontres, de rêves et de cauchemars se mue en un chant au singulier dans un grand mouvement d'écumes, vagues, ressac, flux et reflux ; Oui, il est difficile de ne pas entendre comme la mer parmi ces versets qui se suivent, ces quelques vers isolés, mais qui se heurtent, se soulèvent et retombent ou ces petits récits qui s'agrippent les uns aux autres, s'agrègent et se désagrègent et se réagrègent. Un meurtre, une caresse, un bateau de migrants, un souvenir de promenade, une guerre qui n'en finit pas, la beauté et la détresse de chacun, tout nous submerge. Ce qui frappe dans cette écriture très ramassée, c'est sa vitesse. Le lecteur est obligé en quelque sorte de ralentir, et dans son effort, il entend, il comprend, il a soudain le temps de voir et d'entendre. D'abord, le grand remuement assez confus de la réalité et de ses